Guilaume Mazauric

44 rue d'Allonville, 44000 Nantes

guillaume-mazauric.com
g.mazauric@gmail.com
06 84 15 26 57

Guillaume Mazauric

Né en 1987 à Decines-Charpieux (69). Vit et travaille à Nantes
44 rue d'Allonville
44000 Nantes
g.mazauric@gmail.com
06 84 15 26 57
guillaume-mazauric.com

Expositions personnelles

«Regular things in common context», Le Vecteur, Charleroi - mars-juin 2020
«Mimesis», PCP, Saint-Nazaire- décembre 2019
«Regular Job», Aerobic Galerie, Nantes - octobre 2018
«Balade au bout du monde», Mutatio - Zoo galerie, Nantes - janvier 2018
L'Atelier, Montmartre (75018) - mars 2016
L'Impasse, Ménilmontant (75012) - juin 2016

Expositions collectives

Inter_, Prix des Arts Visuels de la Ville de Nantes, L'Atelier, Nantes - août-septembre 2020
HostCall#1, Ecole des Beaux-Arts de Nantes, Nantes - juin 2019
64e Salon de Montrouge, Montrouge - mai 2019
«Arts à la pointe», Audierne - juillet - août 2017
«Citizen ++», la Fabrique, Nantes - juin 2017
« Persona », L'Amour, Bagnolet (93200)- Mai 2016
«Everything but the wall», Ecole d'architecture, Nantes - septembre 2010
«Double Vision», Tokyo Wonder Site, Tokyo - Lieu Unqiue, Nantes - janvier 2010

Prix et Récompenses

Prix des arts visuels de la ville de Nantes 2018
Aide à la création 2019 de la Région des Pays de la Loire

Résidences

Résidence croisée Nantes/Charleroi, Le Vecteur, janvier-mars 2020

Formation

2006-2008 : EESI Poitiers
2008-2011 : ESBANM Nantes
2010 : échange international avec la Tokyo University of the Arts

Diplômes

DNAP - ESBANM Nantes obtenu en 2008
DNSEP - ESBANM Nantes obtenu en 2011

Présentation

Dans mon travail récent je cherche à rendre sensible l'idée que les représentations s'émancipent peu à peu des consciences et des regards par un biais technologique, propulsant des êtres étranges et monstrueux dans le monde réel.

Cette idée est inspiré en grande partie de la nouvelle *les animaux des miroirs* de J.L. borges dont un extrait est en exergue de ce dossier. Mes peintures et installations tendent à suggérer une tension entre ressemblance et totale étrangeté. Je m'attache à mettre en scène la contamination et le recouvrement des expériences sensibles par leurs représentations, leurs images, leurs simulations.

Concrètement, la sollicitation constante des facultés de représentation (même pendant le sommeil parfois), conscience et regard, produit un état de choc permanent qui fatigue, trouble, abîme ces facultés humaines essentielles. Il n'est pas étonnant dès lors d'observer des représentations fragiles, dissonantes, morbides, manipulables.

La peinture et le dessin sont à mon avis de bonnes réponses stratégiques aux images et messages qui nous assaillent. Ces pratiques jouent un peu le même rôle pour le regard que la méditation pour l'esprit. Elles incitent à regarder quelque chose ou son image afin d'en apprécier ses caractéristiques plastiques (couleur, lumière, texture, volume) et pas son sujet ou son contenu. Cet effet de déplacement de l'attention et du regard permet de mieux y voir et de reconnecter le sujet à ces facultés dont les machines sont de plus en plus les légataires (À quoi bon regarder ce que je peux photographier ? À quoi bon écouter ce que je peux enregistrer ? etc.)

Un fait intéressant qui nourrit mon travail depuis plus d'un an est que les machines (ou programmes informatiques pour être moins vague) ne sont plus de simples enregistreurs des regards sur le monde, elles sont désormais capables d'en produire elles même après s'être entraînés à analyser des images produites par des humains. On s'approche ici du stade ultime de simulation défini par Jean Baudrillard dans Simulacre et Simulation, soit une simulation de simulation. La technologie permettant cette prouesse s'appelle réseaux génératifs antagonistes (GAN).

Ce qui ressort des résultats encore balbutiants offerts par ces programmes, c'est un sentiment confus de familiarité et d'étrangeté avec les formes qu'ils produisent, aucune véritable équivalence dans la réalité, aucune ressemblance avérée. Les textures, les formes, les environnements sont pourtant «photoréalistes», ce que nous voyons c'est la photographie de quelque chose qui n'existe pas, la simulation d'une photographie. Ces images apparaissent comme une langue étrangère visuelle, un aperçu de notre monde vu par des machines.

Ces programmes de génération d'images inspirent déjà les artistes dans une large mesure et on rencontre malheureusement des approches douteuses dans le sens où elles tendent à défendre un art sans artistes, produit entièrement par des intelligences artificielles. Ce n'est pas mon propos au contraire, je pense que déléguer une activité humaine à des dispositifs techniques comme les IA est une forme de soumission alors que l'appropriation de ces dispositifs permet de s'en émanciper et d'étendre nos pratiques.

Par exemple peindre à partir de ces images représente un défi plastique passionnant, elles autorisent une approche figurative tout en éludant la problématique du sujet et de la ressemblance. Ces techniques m'intéressent également beaucoup car elles entrent en résonance de façon très pertinentes avec mes recherches sur cette idée d'une contamination et d'un recouvrement progressif des expériences par leurs représentations.

Etude de chair avec téléviseur et pizzas
2020, Pastels à l'huile sur papier, 38,5x21,5cm

Etude de 3 figures avec voiture et pizza sous un ciel trouble
2020, Crayon de couleur sur papier, 32x18cm

Etude de figure attendant le bus
2020, gouache sur papier, 23x23cm

Rencontre dans une décharge automobile (Charleroi)
2020, Huile sur toile, 270x140cm

TV, chair, pizza
2020, Huile sur toile, 140x90cm

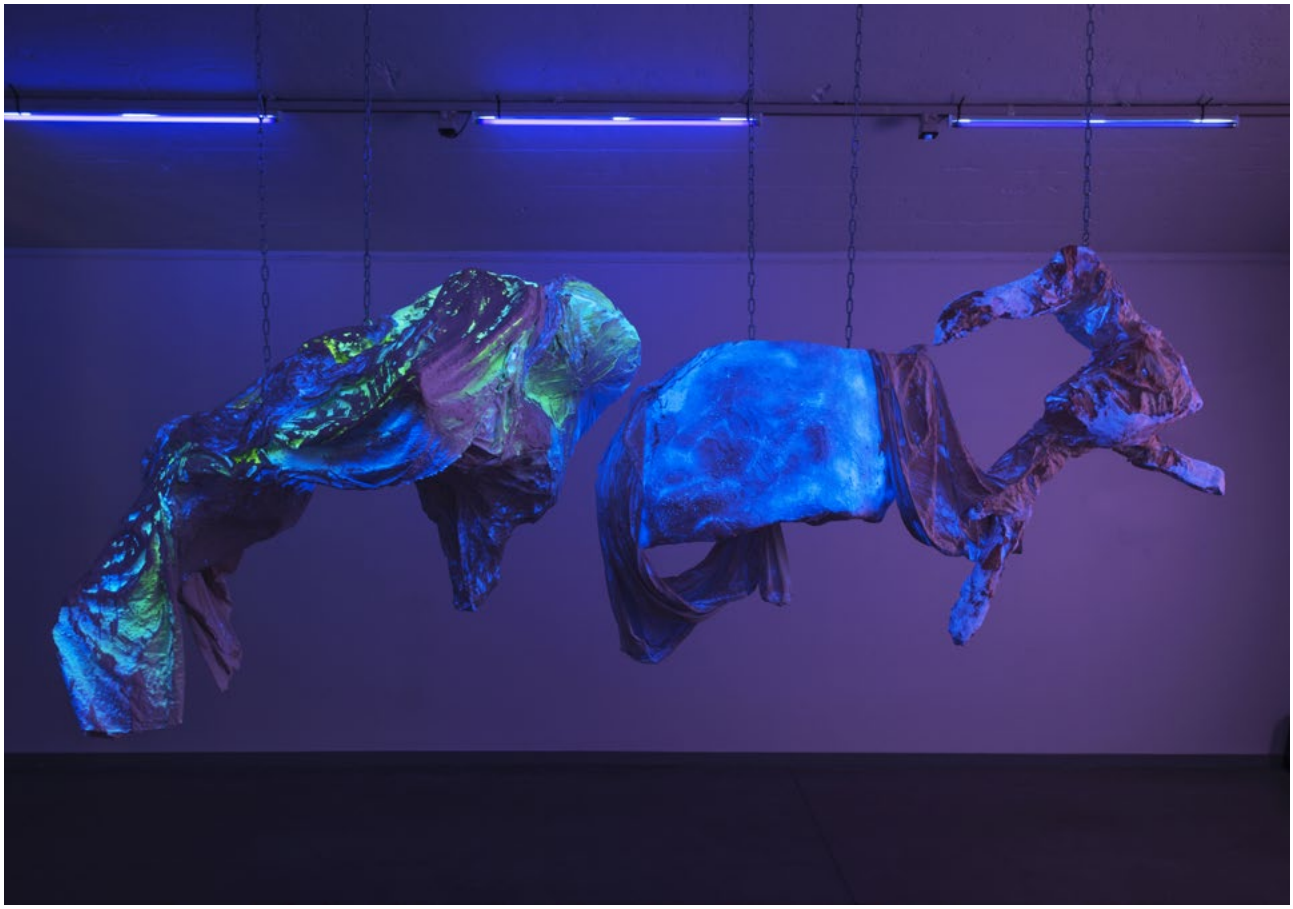
Intérieur avec figure et fruits
2020, Huile sur toile, 140x90cm

Vue de l'exposition Inter_, septembre 2020 à l'Atelier, Nantes.

Nu descendant un escalier
2020, Huile sur toile, 110x110cm

Important people #1 (Anne Lauvergeon)
2020, Huile sur toile, 110x110cm

Mimesis (Première version)
2019, Installation multimedia, dimensions variables.



Mimesis (Seconde version)
2020, Installation multimedia, dimensions variables.

Conclusion

En conclusion j'aimerais citer deux extraits de textes qui ont eu une forte influence sur ma réflexion et mon travail. Il s'agit d'un texte de Jorge Luis Borgès et du commentaire qu'en fait Jean-François Lyotard.

[...] En ce temps-là, le monde des miroirs et le monde des hommes n'étaient pas, comme maintenant, isolés l'un de l'autre. Ils étaient, en outre, très différents ; ni les êtres ni les couleurs ni les formes ne coïncidaient. Les deux royaumes, celui des miroirs et l'humain, vivaient en paix ; on entrait et on sortait des miroirs. Une nuit, les gens du miroir envahirent la terre. Leur force était grande, mais après de sanglantes batailles, les arts magiques de l'Empereur Jaune prévalurent. Celui-ci repoussa les envahisseurs, les emprisonna dans les miroirs et leur imposa la tâche de répéter, comme en une espèce de rêve, tous les actes des hommes. Il les priva de leur force et de leur figure et les réduisit à de simples reflets serviles. Un jour, pourtant, ils secoueront cette léthargie magique. [...]

Extrait de la nouvelle «Les animaux des miroirs» tirée du *Livre des êtres imaginaires* de J.L. Borgès.

La révolte des choses représentées, sera-ce un monde sans miroir, sans théâtre et sans peinture ? Non et oui. Ce qui est en cause est la surface de séparation, la limite que forme l'écran plastique ou qu'enserre le cadre de la scène. Vous pensez cette limite, cette barre en termes de représentation, mais pensez-la aussi en termes d'économie libidinale. En supposant l'autonomie des créatures du miroir, Borgès ne propose pas une méditation, déjà mille fois faite depuis le *Parménide*, première partie, sur l'isomorphisme et l'hétéromorphisme du représentant et du représenté ; il imagine ces êtres comme des forces, et cette barre comme un barrage ; il imagine que l'Empereur, le Despote en général, ne peut garder sa place qu'à condition de refouler les monstres et de les contenir par-delà ce mur transparent. L'existence du sujet ne tient qu'à cette paroi, qu'à l'asservissement des puissances fluides et létales, refoulées de l'autre côté, à la fonction de le représenter. La représentation est ainsi supposée être un dispositif énergétique, dont la ruine serait celle du sujet et du pouvoir. […]

Extrait du texte *Economie libidinale du dandy* de J.F. Lyotard, premier chapitre «L'invasion».